



CLANDESTINE

UN FILM D'ALAIN MICHARD

PRODUCTION LOUMA

CLANDESTINE

Un film d'Alain Michard

De nos jours, une dame âgée devient chauffeur de taxi. Un taxi à la fois clandestin et, par moments, collectif. Elle sillonne les rues de Paris et de sa banlieue, en maraude de nuit et de jour. Un des clients, un hollandais qui ne peut pas prendre son train pour cause de grève, et qui doit rejoindre sa mère (une autre dame âgée), entraîne le taxi et son chauffeur dans un voyage impromptu entre Paris et la Hollande. Trois autres clients, pris au passage, se laissent entraîner dans le périple.

Clandestine est l'histoire de cinq solitudes qui apprennent à vivre ensemble, et à prendre le temps. Toutes les personnes réunies peu à peu autour de cette femme-taxi solitaire, pour **un voyage en forme de parenthèse**, un temps volé sur le quotidien, une vacance saisie comme elle vient, se lancent dans **une aventure minuscule** qu'ils savent tous provisoire, belle et puissante parce que provisoire.



SYNOPSIS

Une femme âgée se trouve, par les hasards de la vie, conductrice d'un taxi. Clandestin. Elle repère les clients, ceux qui attendent au bord de la chaussée, ceux qui font signe à des taxis déjà pleins, elle s'arrête à leur hauteur, leur parle, et les embarque, en jouant de ses tarifs bas et de son visage sympathique. Elle inspire confiance. Différents clients montent avec elle, à la fois amusés, vaguement inquiets, et surpris. Ils partagent cette brève tranche de vie. Cette succession construit un temps morcelé, une discontinuité, qui lui donne une énergie joyeuse, une légèreté.

La femme-taxi montre une force de vie hors du commun, communicative, une appétence et une énergie à toutes épreuves. Entre deux clients, on perçoit la fatigue, et les fissures, et même une certaine angoisse de ne pas trouver de clients, un sentiment de solitude. On perçoit la peur aussi, d'être repérée, d'être trahie, dénoncée. Peur des « flics », mais aussi des autres taxis, autorisés. Cela se passe à Paris. L'ensemble du film se déroule sur une journée d'hiver, de la fin d'une nuit au soir suivant.

On ne voit rien de la ville. On reste collé à cette femme, à ses actes, à cette clandestine. On ne voit pas la ville mais on l'entend. On se repère dans les différents quartiers par leurs sons caractéristiques, cela particulièrement aux moments d'arrêts, lorsqu'une porte qui s'ouvre laisse entrer la rumeur, les conversations des passants, les sonneries, les cloches d'une église, les haut-parleurs d'une gare...

Par moments, ce taxi clandestin devient aussi un taxi collectif, où les personnes acceptent de s'entasser autant par jeu, par curiosité, que pour le tarif bas de la course. Les personnes qui montent dans le taxi sont diverses, sans qu'il soit besoin de les définir très clairement par une appartenance sociologique. Cependant certaines d'entre elles sont là visiblement parce qu'elles n'auraient pas les moyens de se payer un taxi régulier. Cette diversité, spécifique d'une ville comme Paris et sa banlieue, situe en filigrane l'espace géographique de l'action. Certains clients sont des habitués, comme ce travailleur du textile qui l'appelle régulièrement pour être transporté avec son ballot de vêtements.

Après un certain moment, après une succession de clients, après avoir ressenti cette accumulation, cette répétition, cet effacement de l'un par l'autre, ces ruptures de rythme, on commence à pouvoir reconstituer quelque chose de l'histoire de cette femme. On peut déduire par les bribes de conversation les raisons qui ont conduit là ce personnage qui a, depuis longtemps, dépassé l'âge de la retraite.

Enchaînement de hasards qui l'a conduit à cette activité, d'abord comme une « occasionnelle », puis comme une « régulière ». Toutes ces informations ne sont données que succinctement, partiellement, par une question que pose un client : « Ça fait longtemps que vous faites ça ? »

Les heures passent et les scènes se succèdent, dans une continuité qui donne un sentiment d'unité, de « temps réel ».

Lors d'un jour de grève, après une accumulation de différents clients, la «femme-taxi» s'arrête au niveau d'un homme d'une quarantaine d'année, qui a l'air perdu, égaré. Elle lui demande si elle peut l'emmener quelque part. L'homme a un fort accent hollandais. Il accepte. Il doit absolument rejoindre sa mère qui vit en Hollande, sans que l'on en connaisse précisément les raisons. Ensemble, ils discutent joyeusement pendant le trajet vers l'aéroport. Le hollandais dit qu'il ne supporte pas l'avion.

Avec l'accord du client hollandais, elle prend d'autres clients au passage. Une première femme entre dans le taxi. Elle est jeune et silencieuse, et ne semble pas connaître précisément sa destination. Une deuxième femme, plus loquace, partage brièvement la course avec les deux autres puis ressort. La femme-taxi charge une autre personne, un homme, puis un troisième. Tous deux se mêlent à la conversation entre la femme-taxi et le client hollandais. La jeune femme reste silencieuse. Ils parlent de la Hollande. Ils parlent du client qui s'inquiète pour sa mère. L'un d'eux propose, comme une blague, d'aller jusqu'en Hollande, en voiture, tous ensemble. Ils sont tous d'accord pour faire ce voyage. Apparemment rien ne les retient. Mais on ne sait rien d'eux, de ce qu'ils laissent, de leurs motivations. Et on n'en saura rien.

Après la ville, sa densité, ses bruits, et la succession rapide des clients et des conversations, l'espace s'ouvre sur la banlieue et les paysages du nord. Un groupe s'est formé, en une sorte de famille provisoire partie rendre visite à la vieille mère de l'un d'entre eux. Ensemble, ils s'autorisent cette vacance, et **d'un même mouvement, saisissent ce moment de grâce**. Un lent enchaînement d'histoires minuscules va créer une intimité éphémère entre ces cinq personnes.



BIOGRAPHIE

Alain Michard est réalisateur, chorégraphe et artiste visuel.

Chorégraphe de formation, le regard d'Alain Michard s'est formé au cinéma bien avant qu'il rencontre la danse. C'est par un retour naturel à cette origine que son espace de travail s'est ouvert depuis plusieurs années à des projets de films. Tout d'abord en réalisant des vidéos destinées à scénographier ses pièces chorégraphiques, puis en réalisant des projets documentaires sur la danse (en 16mm et en vidéo). Par ailleurs, il a engagé plusieurs collaborations avec des artistes cinéastes (Judith Cahen) et vidéastes (Nicolas Floc'h). Ce n'est que récemment qu'il a abordé la fiction, avec le film *On air* (deux femmes, liées comme deux sœurs, se racontent, au milieu de la nuit).

Les films d'Alain Michard, dans leur rapport à l'espace de la ville et à ses habitants, se rattachent à une partie centrale de son travail de chorégraphe, qui dessine des parcours dans le paysage humain d'une ville (*Virvoucher, J'ai tout donné, La coalition*). Pour tous ces projets, le mode opératoire procède d'une plongée documentaire dans la réalité de la ville. Collectant les rencontres, les récits, les images et les sons, ils constituent les matériaux de base de formes spectaculaires conçues comme la caisse de résonance de la ville où elles sont présentées. Dans cette logique de projets ancrés dans une réalité géographique, *Clandestine* est un film nomade, reliés à d'autres projets d'Alain Michard par le thème de l'errance (*Caravane, Promenades blanches, Se fondre*). Sur ce thème de l'errance, le film *Clandestine* témoigne aussi de son goût pour les personnages solitaires que l'on retrouve dans certaines de ses pièces en référence aux textes de Samuel Beckett, peuplés d'errants, enfermés dans un carcan corporel.

Avec le film *Clandestine*, Alain Michard fait le choix d'un mode d'expression, le cinéma, parce qu'il est le plus approprié pour ancrer une fiction dans le quotidien. Car ce rapport du quotidien à l'imaginaire travaille tous ses projets depuis plus de 10 ans. Il n'a eu de cesse que de sortir de la scène, des studios et des théâtres, pour créer des contextes de rencontre. Cet intérêt s'est fixé sur la relation des individus à leur environnement, et plus particulièrement sur les stratégies que chaque individu doit inventer pour se le réapproprier. Partant de là, il observe et souligne comment le corps des autres constitue lui aussi un environnement, avec lequel il faut sans cesse négocier.

FILMS

- *On air*, 2009, vidéo, 43' / avec Audrey Gaisan-Doncel et Pascale Paoli / en co-production avec La Grande Halle La Villette et le CNDC Angers
- *Ascension*, 2000, film 16mm, 17' / d'après AATT ENEN TIONON, chorégraphie de Boris Charmatz

VIDÉOS D'ARTISTE

- *Ombre* et *Poële*, 2005, vidéos / études d'après la pièce chorégraphique *Fwoodmasca* avec Catherine Legrand
- *Encore chaud*, 2003, vidéo sur le remontage de la pièce de Dominique Bagouet *Jours étranges*, à Dublin
- *Carton*, 2003, vidéo, 12' / en collaboration avec Nicolas Floc'h / co-production du FRAC Nord-Pas-de-Calais)

CRÉATIONS DE SPECTACLE ET AUTRES (2012-2013)

- *J'ai tout donné*, 2013 / TU-Nantes
- *Thi sis no taper for mance*, 2013 / collaboration avec Mustafa Kaplan / Festival les Hivernales d'Avignon
- *Parkinson*, 2013 / festival *Agitato* à Rennes - Le Triangle et à Kerguéhennec / festival *Parcours tout court*
- *Les Promenades blanches* (en collaboration avec Mathias Poisson),
En 2012 / créations dans quatre villes : Marseille - Scène nationale du Merlan, Marne-la-Vallée - Scène nationale La Ferme du Buisson, Tokyo - Institut Français, Yokohama - Triennale de Danse
En 2013 / créations dans deux villes : Istanbul - Institut Français, Versailles - festival *Plastique Danse Flore*

POUR MÉMOIRE (sélection)

- *Pièces détachées*, 2007 / Résidence de création à la Grande Halle de La Villette
- *Fwoodmasca*, 2005 / création au Centre Pompidou Paris
- *La Coalition*, 2004 / Résidence de création aux Laboratoires d'Aubervilliers
- *Sur la voie de Cavalier*, 2005 / TNT Bordeaux (d'après « Ce répondeur ne prend pas de messages », film d'Alain Cavalier)

AUTRE PROJETS

- *École ouverte*, 2013-2014 / projet sur l'Histoire de l'art comme espace collectif de partage (workshops, expositions et performances)
- Festival *À domicile*, 2007-2009 / Guissény / conception et direction de résidences *In situ* sur le paysage, avec participation des habitants
- *Revue Louma*, 2005-2006 / sur les relations de la danse avec d'autres arts. Focus sur les films d'Alain Cavalier / avec le TNT- Bordeaux, le cinéma Utopia, et le Festival Novart

ENSEIGNEMENT

Workshops dans les écoles d'art (Rennes, Nantes, Istanbul), d'architecture (Rennes, Tokyo, Kyoto), du paysage (Versailles), de danse (Angers, Istanbul)

PUBLICATIONS

- *J'ai tout donné*, 2012 / pour « S/M/L/XL », N°7, Rennes
- *Se rendre*, 2011 / édition Lieuxcommuns pour Au bout du plongeur
- *Journal d'anticipation*, 2010 / réalisation de J. Cottencin pour la Biennale d'art contemporain de Rennes
- *Carte blanche de promenade*, 2006 / avec Mathias Poisson / pour le TNT Bordeaux-Manufacture de chaussures, Festival *Novart*
- *Cartes postales de promenades Naples*, 2005 / avec Mathias Poisson / commande des *Stalker* / Musée PAN

ACTEUR/INTERPRETE

avec Xavier Marchand, Judith Cahen, Boris Charmatz, Odile Duboc

COLLABORATIONS

avec entre autres : Nicolas Floc'h, Mathias Poisson, Judith Cahen (workshop « Art et Politique »)



ÉQUIPE DU FILM

Equipe technique

Scénario/Réalisation : Alain Michard

Image : Nicolas Floc'h

Son: Manuel Coursin

Montage : Franck Arblade, Alice Gautier

Prise de son : Alain Michard

Assistante réalisation : Alexandra Vincens

Régie : Carole Contant

2^{ème} assistante réalisation : Alice Gautier

Acteurs

Nadine Chenivresse, Manuel Coursin, Théo Kooijman, Pascal Queneau, Charlène Sorin

Vincent Alaphilippe, Katerina Andreou, Olivier Bertrand, Nicolas Cadet, Fanny de Chaillé, Carole Contant, Frédéric Danos, Siméon Fouassier, Julien Gallée-Ferré, Alice Gautier, Rémy Héritier, Raïssa Kim, K.S Tina Lee, Sabine Macher, Alain Michard, Marie Orts, Samuel Pajand, Pascale Paoli, Daniel Perrier, Mickaël Phelippeau, Alexandra Vincens.

Production : LOUMA 2014

Soutiens : nomades productions, same production, Festival de films courts en Betton

LOUMA est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne, le Conseil régional de Bretagne et la Ville de Rennes.

FICHE TECHNIQUE

Titre: Clandestine

Réalisation: Alain Michard

Image: Nicolas Floc'h

Son: Manuel Coursin

Prise de son: Alain Michard

Assistante / Script: Alexandra Vincens

Régie: Carole Contant

2^{ème} assistante: Alice Gautier

Montage: Franck Arblade

Assistante montage : Alice Gautier

Production: LOUMA

Genre: fiction

Pays d'origine : France

Langue: français

Format: couleur - Vidéo HD - 16/9

Durée: 67'

Son: Stéréo 5.1

LOUMA

2, avenue Janvier - 35 000 RENNES - FRANCE
+33/(0)6 75 20 21 97 / michard.a.mich@gmail.com
administration/communication : Julie Chomard Besserova
+33/(0)6 33 15 75 32 / louma.production@gmail.com